

1 La Méditerranée : de l'objet géographique à la naissance d'une entité culturelle

Chaque été, des millions de vacanciers prennent la direction des plages de la Méditerranée. Le reste de l'année, la *mare nostrum* est partout célébrée dans les musées et les colloques. Récemment en France, la création d'un département des arts islamiques au Louvre montre également la richesse d'une histoire et de civilisations qui n'ont cessé de s'entrelacer et de s'enrichir réciproquement. Or, la tâche se complique lorsque l'on se lance dans une définition de cet espace maritime et de ses territoires. Le concept de Méditerranée suscite une large réflexion depuis de nombreuses décennies. Qu'est-ce que la Méditerranée ? La question de la spécificité voire de l'unicité de la Méditerranée est une interrogation qui se pose à toute analyse qui a trait à cet espace. Plus qu'une mer, la Méditerranée est un territoire que les historiens (comme Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 1949) ou les géographes ont longtemps présenté comme un ensemble cohérent. Généralement, le concept de « Méditerranée » désigne tant la mer qui porte son nom que l'espace que cette mer représente et les territoires qu'elle baigne. Souvent, l'évocation du terme « Méditerranée » évoque, comme le disait Fernand Braudel, « *mille choses à la fois* ». Des eaux bleues cristallines, une mer intérieure ceinturée de montagnes et bordées de côtes abrupts et découpés, bordées d'îles, terre d'élection de l'olivier, un espace où sont gravés les gestes et les pensées des civilisations qui nous ont précédées et qui font écho à une Histoire multiséculaire vieille de plus de 8 000 ans, un espace maritime ouvert

aux échanges et aux peuples, un paysage culturel rempli de couleurs, de saveurs et de tonalités communes et partagées. La Méditerranée est à la fois un espace et en même temps, une réalité.

► La Méditerranée : des espaces maritimes distincts

Étymologiquement, le concept « *Méditerranée* » est tiré du latin « *mare mediterraneum* », qui signifie « *la mer au milieu des terres* » selon une expression datant du III^e siècle après J.-C. L'idée d'une *mare nostrum* romaine, une Méditerranée pour la première fois unie sous une même domination, est loin d'être un lieu commun de la géographie de l'Antiquité. Si les Romains évoquent *mare nostrum* et que la Méditerranée est au cœur des échanges au Moyen Âge (commerce, Croisades, échanges culturels), ce n'est qu'au XVIII^e et XIX^e siècle que ses riverains commencent à penser cet espace comme un ensemble, comme un espace homogène fondé sur des critères physiques ou culturels. Une mer, un climat, une végétation, trois religions, trois grandes civilisations : grecque, romaine, musulmane. Car ce sont les géographes qui ont été les premiers à penser la Méditerranée en tant qu'objet scientifique. L'étude de la façon dont ces mers sont présentées dans la littérature géographique nous permet de mieux comprendre le regard des anciens sur la Méditerranée. De Pline à Strabon, de Pomponius Méla à Ptolémée, les descriptions des géographes ont toujours eu pour effet de la « *découper en un nombre infini de petits espaces aux frontières et aux noms souvent changeants* » selon la formule de Jean Rougé. Mer Adriatique ou mer Égée pour les plus connues, mer d'Alboran, Ligure... il existe des noms différents pour désigner des espaces maritimes bien distincts, ce qui donne à la Méditerranée l'aspect d'un espace morcelé et découpé, d'une mosaïque plutôt que d'un lac romain. La Méditerranée occupe la partie centrale de la « *carte du monde habité* » mise au point par Ératosthène, à Alexandrie, dans les années suivant 245 avant J.-C. Du point de vue du géographe, l'espace maritime est facile à déterminer : mer intérieure délimitée par les terres qui l'enferment, par le détroit de Gibraltar à l'ouest et les côtes du Moyen-Orient à l'est. La Méditerranée forme un bassin de près de 3 millions de km², qui s'étire d'Est en Ouest sur environ 3 800 km entre le détroit de Gibraltar et les côtes du Levant, bordée par 46 000 km de côtes. En largeur, ses dimensions sont plus restreintes : 800 km entre Alger et

Gênes pour son maximum mais seulement 140 km entre la Sicile et le Cap-Bon en Tunisie. Dans son couloir le plus étroit, au niveau du détroit de Gibraltar, ce sont seulement 13 kilomètres qui séparent le Maroc de l'Espagne. Mer de passages et de voyages, la Méditerranée s'articule principalement autour de quatre grands nœuds stratégiques : le détroit de Gibraltar qui communique avec l'océan Atlantique et assure la survie de la mer Méditerranée, le canal de Suez, qui depuis 1869 offre un axe de liaison avec la mer Rouge et l'océan Indien, les détroits du Bosphore et des Dardanelles assurant le lien avec la mer Noire et les mondes russes et caucasiens, et le détroit de Sicile qui relie le bassin occidental et le bassin oriental de la Méditerranée. Mais ce qui fait de la Méditerranée un espace semblable à nul autre, c'est sa situation à la jonction de trois continents : l'europpéen, l'africain et l'asiatique.

► La Méditerranée : histoire d'un concept

La Méditerranée est avant tout une construction intellectuelle élaborée à partir d'un espace et d'un imaginaire. L'idée méditerranéenne s'est sédimentée sur un substrat historico-culturel qui a produit une généalogie plurielle avec des points d'ancrage communs. Cette mémoire et cette écriture de l'histoire remontent jusqu'à la période grecque et phénicienne et surtout celle qui couvre les XIX^e et XX^e siècles. La mémoire de cette période vise à créer un imaginaire méditerranéen pour lui redonner un rôle valorisé et sublimé. La construction du concept géographique de Méditerranée s'affirme avec les voyages épiques (Héraclès) et dans les circuits des logographes (Hécatee). Platon et Isocrate vont plus loin en conceptualisant la Méditerranée comme un axe qui structure le monde habité, avant qu'Alexandre ne modifie le centre de gravité de l'hellénisme. La mer devient alors mer Intérieure, opposée à d'autres mers extérieures (Aristote). Les Romains vont ensuite hériter de toutes ces traditions : la Méditerranée est « *mare* », ou « *totum mare* » sur lequel l'imperium de Pompée peut s'exercer. Elle est « *mare internum* » ou « *intestinum* ». Les Modernes la connaissent comme « *mare nostrum* ». Dans tous les cas, l'évolution conceptuelle de Méditerranée est liée à la conquête des territoires alentours. C'est enfin Isidore de Séville qui invente le nom de Méditerranée. Mais il faut attendre les tournants des XVII^e et XVIII^e siècles pour que l'on commence à parler de Méditerranée.

On passe alors d'un nom commun qui désigne une mer entre les terres à un nom propre. En même temps que naît la notion de civilisation, la Méditerranée prend une épaisseur imaginaire. Le terme de « méditerranéen » pour désigner non pas seulement les gens qui sont autour d'une zone strictement délimitée, mais qui appartiennent à un milieu commun apparaît au milieu du XIX^e siècle. Ce sont d'abord les botanistes, comme Augustin Pyrrhamus de Candolle vers 1808, qui ont lancé le terme « méditerranéen » pour désigner un certain nombre de caractéristiques que l'on attribue à un milieu donné. Mais la Méditerranée comme représentation et comme construction narrative et imaginaire est évidemment très liée à l'expédition d'Égypte (1833-1836) par Bonaparte, qui est considérée comme l'acte fondateur de la pénétration de la modernité dans le monde musulman, même si les chroniques de l'égyptien Abd-al-Rahman al-Gabarti ne font pourtant jamais référence à la Méditerranée. Celle-ci se construit progressivement à la faveur des rencontres entre les penseurs du sud et les scientifiques qui accompagnent Bonaparte. Riffa Al Tahtawi, envoyé à Paris par Mohamed Ali pour accompagner des étudiants égyptiens évoque la « *mer blanche intermédiaire* ». Ces grandes expéditions militaro-scientifiques en Méditerranée vont permettre la révélation d'un passé commun, opposable à un présent marqué par des conflits et des contrastes. Les Simoniens, à qui l'on doit notamment la conception du canal de Suez, diffusent l'idée d'une Méditerranée comme le « *lit nuptial entre l'Orient et l'Occident* ». Michel Chevallier est le premier en 1832 à imaginer le premier un Système de la Méditerranée, qui prône « l'association de l'Orient et de l'Occident » en rêvant déjà d'une « confédération méditerranéenne ». La fabrication de cet imaginaire méditerranéen s'inscrit également en réaction contre l'arrogance germanique et dans une concurrence intra-européenne pour s'accaparer l'héritage gréco-romain et surtout, pour justifier la colonisation en Afrique du Nord. C'est l'époque où l'on redécouvre des sites archéologiques de l'Antiquité sur le pourtour méditerranéen. La latinité retrouvée permet d'affirmer que les Européens ne sont pas des étrangers et qu'ils ne font que reconquérir une terre leur appartenant. Napoléon III ne dira-t-il pas aux Arabes d'Algérie : « *Vous êtes nos Gaulois, nous sommes vos Romains* » ? Ce rêve méditerranéen, cette réconciliation toujours espérée des deux rives de la Méditerranée, va perdurer jusqu'aux années 1960, avec Albert Camus, Amrouche, Jean Sénac et

Gabriel Audisio qui expriment leur refus des replis et des antagonismes. Camus, rejetant l'idée d'une Méditerranée repliée sur la seule romanité en proposait une vision plus ouverte : *« Il y a un malentendu perpétuel. Toute l'erreur vient de ce qu'on confond Méditerranée et latinité, cette latinité que Maurras et les siens essaient d'annexer [...] Ce n'est pas cette Méditerranée que notre maison revendique. Ce n'est pas la vraie. Celle-là, c'est la Méditerranée abstraite et conventionnelle que figurent Rome et les Romains. La Méditerranée est ailleurs. Elle est la négation même de Rome et du génie latin »* (Conférence d'Albert Camus en 1937). L'Andalousie et la Sicile sont célébrées comme des espaces de rencontre et d'interpénétration des cultures. C'est la diversité des influences qui fonde l'unité de la civilisation méditerranéenne. *« Chacun des peuples de la mer accomplit le destin commun ; mais il y a aussi une diversité qui laisse à chaque race et à chaque peuple de la Méditerranée l'intégrité de son génie créateur »* (A. Camus, numéro d'août 1937 des *Cahiers du Sud*). Credo de tolérance pour une civilisation méditerranéenne unique et unificatrice, Gabriel Audisio le résume en peu de mots : *« Je suis citoyen de la Méditerranée, à condition d'avoir pour concitoyens tous les peuples de la mer, y compris les juifs, les Arabes, les Berbères et les Noirs. Je me dévoue à l'humanisme méditerranéen, à condition qu'il tienne compte non seulement de l'ordre romain, du miracle grec et du christianisme, mais encore des apports civilisateurs de l'Égypte, de la Perse et de l'Orient phénicien, hébraïque et musulman »* (Gabriel Audisio, *Vers une synthèse méditerranéenne*). La Méditerranée est devenue créatrice d'identité, une « patrie », individuelle et collective à la fois. Braudel approfondira cette perception unitaire de la Méditerranée à travers son ouvrage fondateur, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, en l'étudiant en tant qu'objet à part entière.

► La Méditerranée, « une machine à faire de la civilisation »
(Paul Valéry)

Si la religion, et surtout son interprétation littérale, est source de nombre de conflits en Méditerranée, elle contribue paradoxalement à unifier le bassin méditerranéen autour de valeurs communes, d'un dieu commun et à donner naissance à une Méditerranée socio-culturelle.

L'histoire comme mythe unificateur

Entre échanges et heurts, compréhension et rejet, la Méditerranée raconte l'histoire de la rencontre des civilisations occidentale et orientale. « Mère » des religions polythéistes autrefois, la Méditerranée est aussi et surtout le lieu de naissance et de diffusion des trois grandes religions du Livre : le judaïsme, le christianisme et l'islam. Les trois grands monothéismes sont nés dans une région comprise entre l'Égypte, la péninsule Arabique et la Syrie-Palestine. C'est dans ce berceau proche-oriental qu'apparaît et que s'élabore l'idée d'un Dieu créateur, unique, omnipotent et transcendant, dont les prémisses remontent au Nouvel Empire. Ces trois religions monothéistes, qui se sont diffusées progressivement sur le pourtour méditerranéen, ont structuré et animé en permanence l'espace. La religion chrétienne s'est bâtie sur les ruines de l'Empire romain. L'islam s'est largement diffusé en Méditerranée par le biais des conquêtes arabes à l'époque médiévale (monde musulman, étiré d'Est en Ouest de l'Asie centrale à l'Espagne, au X^e siècle). Entre l'émergence, la propagation et la confrontation des trois religions monothéistes, l'espace méditerranéen s'est construit autour de lieux saints (Rome, Jérusalem). Les Croisades de l'époque médiévale, à très forte connotation religieuse, ont également contribué à façonner l'espace méditerranéen et à jeter les bases de l'architecture géopolitique. Même si de manière très schématique, on peut dire que le christianisme est dominant au nord et l'islam au sud, il serait trop réducteur de s'en tenir à cette perception pour le moins manichéenne car depuis le schisme de 1054, le catholicisme est bien présent à l'ouest et l'orthodoxie à l'est et dans l'islam, 90% sont des sunnites mais il faut compter aussi avec les minorités chiites notamment du Liban, et les minorités chrétiennes, installées en Syrie et aujourd'hui persécutées. De cette Méditerranée religieuse émerge progressivement une « Méditerranée socioculturelle ».

Étudier la Méditerranée fait naturellement appel à l'immense héritage historique du bassin, dont les empreintes sont aujourd'hui partout visibles. Les siècles passés s'enracinent sur ses rivages, au point de former une mémoire méditerranéenne commune. Située à la croisée de trois continents, la Méditerranée, sans minimiser la richesse et la puissance des civilisations asiatiques, a nourri trois des plus fascinantes civilisations de l'Antiquité et a été le creuset d'une multitude d'autres. Paul Valéry la

définissait lui-même comme un « *espace matriciel, une machine à faire de la civilisation* ». Dans le même esprit, d'autres résument simplement que la Méditerranée « *est un peu l'histoire de la terre, de la mer et des hommes* ». Il est certain que l'histoire de la Méditerranée se confond avec l'histoire de nombreux peuples. Depuis les Phéniciens jusqu'à « l'empire informel » britannique, cette mer a décidé de l'histoire des terres qui la contournent.

- **La Méditerranée antique ou la quête de l'unité**

Le retour aux origines de la Méditerranée en fixe le cadre : il y a deux millions d'années, l'homme s'installe autour de cette « mer fermée », aux caractéristiques climatiques et végétales bien spécifiques. Il y invente l'art, l'agriculture et l'écriture avec l'apparition du premier alphabet au XIV^e siècle avant notre ère. Les villes s'y développent également, comme dans la région de Sumer. Connue pour son urbanisme, le monde méditerranéen est celui de la cité. Autrefois, l'agora et le forum, aujourd'hui la place de la médina, composent les lieux de convergence des individus et représentent les centres de la vie religieuse (églises, synagogues, mosquées). Elles manifestent le développement des échanges de marchandises et d'idées, les relations nouvelles entre les communautés. Dès le VI^e millénaire avant J.-C., l'espace méditerranéen s'anime autour de peuples fondateurs : les Égyptiens (Nil), les Sumériens (Basse-Mésopotamie), les Minoens et les Crétois, les Hébreux, ou autres Phéniciens. Évidemment, l'Antiquité nous offre deux modèles de civilisations méditerranéennes : les Grecs (essentiellement en Méditerranée orientale) et les Romains (davantage en Méditerranée occidentale). Cet espace, habité depuis la préhistoire, devient un lieu de conflits dès le XVI^e avant J.-C. entre Grecs, Phéniciens et Étrusques, puis entre Carthaginois et Romains avec les guerres puniques au V^e avant J.-C. Pour l'Empire romain, la Méditerranée est cet horizon d'action, ce cadre de diffusion à leur culture (*mare nostrum*). À l'époque du Haut Empire (du I^{er} siècle av. J.-C. au III^e siècle apr. J.-C.), Rome est à l'apogée de sa puissance parce que justement la Méditerranée est le lac de la civilisation romaine. À partir du III^e siècle avant J.-C., les sociétés méditerranéennes sont pour la première fois sous une unique tutelle politique et impériale, celle de l'Empire romain qui développe le modèle civique avec un rôle primordial dévolu à la cité et qui intensifie le trafic maritime. Notons au passage que ce fut la seule époque où toutes les

régions du bassin méditerranéen furent soumises au même pouvoir politique et à la même aire de civilisation. La naissance du christianisme sera une source d'oppositions jusqu'à son adoption officielle au IV^e siècle.

- **De l'unité à la diversité : les grandes fractures (V^e-XV^e siècle)**

L'unité politique du monde romain est rompue au V^e siècle avec les invasions barbares. Cette fracture se poursuit au VI^e siècle, avec l'empereur Justinien. L'Empire romain d'Orient se constitue et Constantinople devient la « Nouvelle Rome ». Au VII^e siècle, l'apparition de l'islam et sa diffusion lors des conquêtes arabo-musulmanes, sur le pourtour méditerranéen et jusqu'en Perse modifient les rapports de force en Méditerranée. En parallèle, les Carolingiens créent un Empire, qui se positionne au VIII^e siècle face à l'Empire byzantin et face aux royaumes musulmans. La Méditerranée redevient un lieu d'affrontements (montée de l'intolérance religieuse) tout en restant un espace privilégié d'échanges économiques et culturels. Au XI^e siècle, la Méditerranée est marquée par plusieurs événements : le schisme qui sépare les Églises d'Orient et d'Occident en 1054, l'opposition qui sévit entre chrétiens et musulmans depuis le VIII^e siècle se renforce avec les Croisades et avec l'établissement des États francs d'Orient. À la suite des Croisades, la Méditerranée entre dans une époque de « grandeur et décadence ». Du XI^e au XIII^e siècle, le monde musulman est secoué par des divisions internes : la fin du califat de Cordoue en 1031 remodèle l'Espagne (Reconquista). Ces changements ne remettent cependant pas en cause les intérêts commerciaux de l'Italie en Méditerranée. La *mare nostrum*, où régnait la *pax romana*, se scinde alors en trois grandes aires : l'Empire romain, ou monde occidental chrétien latin, qui conduit les Croisades au XI^e siècle, domine de nouveau la Méditerranée à partir du XV^e et accueille la Renaissance au XVI^e ; l'Empire byzantin, ou « monde chrétien oriental grec », qui est remplacé par l'Empire ottoman au XVI^e siècle et l'Empire arabe qui se forme lors de l'avènement l'islam (VII^e siècle) au détriment de l'Empire byzantin, est politiquement divisé dès le VIII^e. Il est anéanti par l'arrivée des Mongols et des Turcs et par la Reconquista espagnole au XIII^e siècle.

- **La Méditerranée du premier rang au second rôle (XVI^e-XVIII^e siècle)**

Entre les XIV^e et XVI^e siècles, la Méditerranée est marquée par d'autres problématiques : l'affirmation de l'Empire ottoman à la suite de la prise de Constantinople en 1453, le devenir des juifs à la fin de la Reconquista